

LE COLLOQUE HUYSMANS

Un matin froid de décembre, une dizaine de personnes chargées de bagages sort en file indienne de l'unique café-bar-tabac-poste de Puy-de-Bouc, minuscule village recouvert d'une épaisse couche de neige compacte. C'est un improbable défilé à travers le village, comme une étrange procession s'appêtant à célébrer un rite millénaire. Ces gens ne semblent rien avoir en commun à première vue, pourtant ils sont tous là pour la même raison : assister au colloque Huysmans.

Un peu plus tôt, au café, M. Langlois (un professeur de littérature à la retraite, presque nain, vêtu de tweed, hiver comme été) avait commencé à parler le premier, du ton péremptoire de ceux qui pensent qu'on attend leur parole :

« Je suppose que vous êtes là pour le colloque vous aussi : je ne vois pas tellement d'autres raisons de venir ici !

Il semblait s'adresser à tout le monde et à personne en particulier. Une jeune femme brune, très grande, à l'air buté, saisit la balle au bond et lui tendit une main ferme gantée de noir :

— Je m'appelle Maria, je fais une thèse sur les cinq sens dans *A rebours*. »

C'est alors que chacun se présenta en quelques mots : il y avait là un jeune homme au visage sinistre et inquiétant qui prétendait faire des recherches sur Huysmans, un couple de fonctionnaires quadragénaires voulant se ressourcer dans un lieu sacré, une religieuse d'une soixantaine d'années qui disait (avec une drôle de lueur dans les yeux) être une vieille amie du prêtre, un décorateur d'intérieur cherchant à reproduire à l'identique la maison de Des Esseintes pour un mystérieux client, un jeune paysagiste résolument naïf, une libraire de livres anciens entre deux âges — dont l'âme semblait s'être trompée de corps en trouvant refuge dans un physique de catcheuse — et un médecin quinquagénaire tenant des propos assez incohérents empreints de mysticisme.

Certains commençaient déjà à craindre la cohabitation pendant les trois jours du colloque avec ces gens qu'ils n'avaient pas choisis et qu'ils n'auraient sûrement jamais rencontrés dans d'autres circonstances. Chacun avait eu connaissance de ce colloque par Internet et avait envoyé un chèque d'une somme dérisoire pour trois jours de conférences et de tables rondes, nourris et logés dans un joli presbytère en pleine campagne. Tous furent alléchés par la liste de professeurs émérites de Cambridge, Columbia et de la Sorbonne qui

interviendraient sur « La conversion de Huysmans » ou « Les messes rouges et les messes noires dans l'œuvre de Huysmans ».

Le curé, un petit homme au regard vert perçant, la soixantaine alerte, leur fit visiter le presbytère : une grande et belle maison remplie de mobilier ancien, de vaisselle en argent, de lustres en cristal et de lits à baldaquin, de coffrets ornés de pierreries contenant des reliques, de calices en argent et de bijoux religieux — leurs regards s'attardèrent en particulier sur une magnifique croix sertie de diamants, de rubis et d'émeraudes. On entendit des réflexions mi-amusées, mi-outrées, sur ces goûts de luxe peu habituels chez un homme d'église. Le prêtre leur confisqua leurs téléphones portables afin de préserver la quiétude du lieu sacré, ce qui contraria au plus haut point le décorateur qui attendait un coup de fil important d'un client coréen.

Le déjeuner composé uniquement d'aliments noirs (caviar, champignons, boudin, mûres) fut servi dans des assiettes noires, selon la tradition des repas de deuil développée au chapitre I d'*A Rebours*. En début d'après-midi, ils apprirent que la première conférence « Pulsions de mort et érotisme chez Huysmans » était annulée, le conférencier étant bloqué à l'aéroport à cause de la neige.

M. Langlois s'exclama :

« Je propose qu'on réfléchisse aux statuts de l'association des nouveaux amis de Huysmans qu'on va créer : on est aussi là pour ça, non ? »

Le couple de fonctionnaires ressemblait de plus en plus à une erreur de casting ; la femme regarda son mari d'un air interloqué :

— Tu ne m'avais pas parlé de ça, c'est quoi cette histoire d'association ?

Maria se leva d'un bond de son fauteuil et, du haut de ses 1,90 m, annonça d'un ton péremptoire :

— J'espère qu'on est bien tous d'accord sur un point essentiel : le Huysmans qui nous intéresse, c'est celui d'*A rebours*.

— Non, je suis désolé, mais non : vous faites quoi de tout le reste ? Vous devriez lire *En rade et Là-bas*, mademoiselle, avant de dire n'importe quoi ! s'insurgea le médecin.

— Madame, pas mademoiselle, et je sais de quoi je parle, j'ai lu les autres livres ... malheureusement.

— Et l'étude de Huysmans sur Félicien Rops, vous en faites quoi ? dit le professeur, rouge de colère.

— Et *Le monstre pâle ?* » dit le jeune homme au regard halluciné, d'une voix tremblante qui fit frissonner la libraire, tournant son regard vers la fenêtre à travers laquelle on ne voyait qu'un tourbillon de neige.

Le soir, ils dînèrent très peu : la tempête ne s'étant pas calmée, il leur était impossible de sortir du presbytère, et le prêtre ne disposait pas d'assez de nourriture pour dix convives. De toute façon, ils n'avaient pas faim et hésitaient entre colère et lassitude, seul le couple de fonctionnaires paraissait presque satisfait de ce contre-temps — ce qui ne manqua pas de créer quelques dissensions. Le curé les répartit d'autorité dans les cinq chambres, et quand sœur Philomène s'étonna de devoir partager sa chambre avec le paysagiste, alors qu'elle aurait préféré loger avec une femme, elle se fit répondre vertement que ce n'était pas lui qui en décidait et qu'il ne faisait qu'exécuter les ordres.

Le lendemain, pour le petit déjeuner, une seule personne manquait à l'appel : la libraire de livres anciens — mais l'on ne s'étonna pas de la découvrir endormie sur le tapis de la bibliothèque, près d'une Bible plusieurs fois centenaire reliée de soie noire. En l'observant attentivement de la tête aux pieds, Maria se dit qu'elle ressemblait tout à fait à Miss Urania — quand elle s'en ouvrit au couple de fonctionnaires, leurs mines ahuries lui prouvèrent qu'ils n'avaient pas lu *A rebours*. Le prêtre ne se montrant pas, Sœur Philomène décida d'aller le réveiller. Elle ressortit de sa chambre au bout de quelques secondes en hurlant comme une possédée :

« Il est mort, il a brûlé, les flammes damnées de l'Enfer ont eu raison de lui ! »

Tout le monde accourut, le médecin écartant les femmes de ce spectacle affreux digne d'une série B des années 70 : le prêtre — ou ce qu'il en restait — gisait sur son lit, chapelet à la main, le corps brûlé aux trois quarts. Le médecin identifia formellement le corps, même s'il n'était pas en état de reconnaître grand-chose vu le nombre important de tranquillisants qu'il avait avalé depuis la veille.

Une fois assis sur le canapé du salon, une image se mit à l'obséder : celle d'une croix tatouée sous le pied droit du curé qu'il avait entraperçue la veille, quand tout le monde s'était déchaussé et avait mis des patins pour ne pas salir le parquet fraîchement ciré. Cette croix, quelle qu'en soit la signification — il avait sa petite idée là-dessus —, il ne l'avait pas vue sur le corps carbonisé. Il se précipita dans la chambre du prêtre pour vérifier ce détail, mais, à sa grande stupéfaction, le corps avait disparu.

Chacun y alla de sa théorie sur le déroulement des événements : suicide, meurtre, mise en scène, tout y passa. Quand Maria se mit à parler de combustion spontanée, le jeune homme

qui promenait son regard halluciné dans tous les coins du presbytère lui jeta un air plein de reproches, comme s'ils partageaient un secret qu'elle était sur le point de révéler. C'est en vain qu'ils cherchèrent dans la demeure entière leurs téléphones portables, prisonniers et incapables d'appeler secours, police ou ambulance.

« Il doit bien y avoir un téléphone fixe quelque part, sinon comment il aurait su pour le conférencier bloqué à l'aéroport ? fit remarquer la libraire au bord de la crise de nerf.

— A moins qu'il n'y ait jamais eu de conférencier, ni de colloque et que tout ça soit une horrible mascarade, un piège, même, avança Maria

— Et dans quel but ? demanda le jeune homme à la fièvre contagieuse

— J'en sais rien moi, je cherche, j'en sais pas plus que vous.

— Ça c'est vous qui le dites ! dit le paysagiste d'un air entendu.

— Qu'est-ce que vous insinuez ? Allez-y, dites ce que vous pensez, je vous en prie.

— Moi ce que je dis c'est que le coupable est forcément l'un d'entre nous, voire deux d'entre nous : c'est impossible que quelqu'un soit parti tuer le prêtre sans que son « colocataire » s'en soit rendu compte.

— Sauf qu'avec tous les comprimés du docteur, moi, j'ai dormi comme une masse pendant dix heures, dit la libraire.

— Tiens, justement, parlons du bon docteur qui nous a assommés avec ses médocs : quoi de plus pratique pour pouvoir agir en toute discrétion ? renchérit le jardinier

— Quoi ? Vous osez insinuer que j'aurais tué le curé, moi, un homme qui a voué sa vie à la science, qui soigne les malades depuis presque trente ans, moi, qui aie choisi la voie de Jésus Christ, envers et contre tous ! »

La deuxième nuit, chacun s'enferma à double tour, bien conscient que cela ne servirait à rien si le meurtrier était son voisin de lit : le paysagiste qui partageait la chambre de sœur Philomène fut le seul à dormir paisiblement d'un sommeil profond, comme un enfant. Dans la chambre de Maria et dans celle du jeune homme au regard halluciné, des voix chuchotèrent pendant une bonne partie de la nuit : il était question du vol du retable d'Issenheim (cette représentation horrible du Christ qui avait tant impressionné Huysmans), de la thèse sur Gilles de Rais écrite par l'abbé Bossard, et de bien d'autres choses encore...

Au matin, on découvrit que la croix en or et en pierres précieuses qui se trouvait dans une vitrine du salon avait disparu. Le paysagiste pensait avoir trouvé le mobile du meurtre : quelqu'un avait tué le prêtre pour lui voler ses biens de valeur, la croix n'était que la partie émergée de l'iceberg, un trésor étant certainement caché quelque part dans le presbytère. Un

fait inexplicable vint contredire sa théorie un peu plus tard dans la matinée. Alors que tout le monde s'était réuni dans la bibliothèque autour de Maria et du professeur lisant à haute voix leurs passages préférés d'*A rebours*, il alla au salon où il avait oublié ses lunettes et découvrit que la croix était de nouveau dans la vitrine.

« La thèse du vol ne tient plus, dit le jardinier.

— Bravo Sherlock, quelle perspicacité ! répondit Maria, moqueuse.

— Pour moi, c'est un suicide, il était bizarre ce curé, il ne ressemblait pas à un curé, dit M. Langlois.

— On voit bien que vous êtes un intellectuel, vous : et comment le corps a disparu si c'est un suicide ? avança le jardinier d'un ton narquois.

— Non, pour moi, ça ne fait aucun doute : c'est un meurtre, commis par une personne habitée par le Malin », bredouilla le médecin en regardant Maria du coin de l'œil.

Maria feignit de ne pas saisir l'allusion et la conversation s'arrêta là. Le calme olympien du couple de fonctionnaires le rendit tout de suite suspect aux yeux du paysagiste, qui essayait de convaincre le médecin que c'était deux inspecteurs de police qui enquêtaient sur la provenance de l'argent du prêtre. Le médecin, dont l'état mental déclinait à vue d'œil — il faisait les cent pas dans le presbytère en récitant le « Notre Père » —, était sur le point de croire cette théorie, même si elle n'expliquait en rien le meurtre. Tout le monde se mit inévitablement à soupçonner tout le monde, pensant que certains dissimulaient les vraies raisons de leur participation au colloque.

Peu à peu, des questions plus ludiques apparurent dans le flot d'interrogations qui les assaillait. Ce fut une véritable joute oratoire, où fusèrent des dizaines de questions concernant la vie et l'œuvre de Huysmans : en quelle année était-il né ? En quelle année était-il mort ? De quoi ? Quand s'était-il converti ? Quel était le thème du *Monstre pâle* ? Comment se nommait l'abbé à qui Huysmans s'était adressé pour avoir des informations pour écrire *Là-bas* ? L'ambiance devint complètement surréaliste : on s'amusait à une sorte de quiz géant sur Huysmans, alors que le propriétaire des lieux était mort et que son corps avait disparu.

Deux jours plus tard, le village était envahi par des dizaines de journalistes, pour le plus grand bonheur du patron du café-bar-tabac-poste. Posant devant l'étonnant presbytère, les gendarmes de Puy-de-Bouc déclarèrent à la presse qu'ils n'avaient jamais autant neigé depuis 1942. Ils déclarèrent aussi qu'ils avaient cru à un suicide collectif d'une secte en découvrant neuf individus inertes sur les canapés et les tapis du salon. Les neuf verres vides

qu'ils trouvèrent sur la table basse conforta leur première hypothèse, mais ils se ravisèrent en entendant le ronflement du médecin.

Quarante-huit heures auparavant, après la disparition de sœur Philomène — alors qu'elle s'était soi-disant rendue aux toilettes —, il avait distribué ses derniers somnifères à ses camarades d'infortune qui voulaient fuir par le sommeil une réalité qui les dépassait. Les gendarmes découvrirent par hasard un passage secret dans la bibliothèque, et parcoururent le souterrain étroit sans prêter d'attentions aux inscriptions étranges des murs. Ils débouchèrent au beau milieu d'une forêt où la neige n'avait pas fini de fondre, les traces de pneu noyées par la boue qu'ils purent observer étant inexploitables.

L'instruction dura des années : au procès, les neuf accusés eurent beau essayer de se défendre, leur histoire de colloque Huysmans et de mystérieuse société secrète ne convainquit pas les jurés. Ils furent tous condamnés à huit ans de prison pour les meurtres du prêtre et de la sœur. L'absence des corps ne joua pas en leur faveur : nul doute qu'ils s'en étaient débarrassés au cours de leurs rituels sataniques. C'est ce que plaida l'avocat de la famille des « victimes » : il insinua même que les membres de cette société secrète se seraient livrés à des actes de cannibalisme sur les deux serviteurs de Dieu.

Au même moment, quelque part aux antipodes, un sexagénaire pieds nus, lunettes de soleil sur le nez, lisait les cours de la Bourse d'un œil distrait en se balançant dans un hamac. Une femme sortit de la maison, maquillée avec soin, vêtue d'une robe d'été, de vraies pierres précieuses ornant son cou, ses poignets et ses doigts. Elle s'assit sur une chaise à côté de l'homme, l'embrassa fougueusement et lui murmura à l'oreille :

« J'ai cru qu'on n'y arriverait jamais.

— Je t'avais dit de ne pas t'inquiéter, de me faire confiance : ça fait des mois que je préparais ce coup, j'étais sûr que ça marcherait. Ils nous croient morts, ils nous retrouveront jamais. Sers-nous un cocktail, mon amour. »

L'homme posa ses pieds croisés sur la table basse, laissant découvrir un étrange tatouage en forme de croix sous son pied droit.